

SPOUTNIK



en dehors des chantiers battus

Fin des années 90, des initiatives émergent dans le monde et particulièrement en France pour s'approprier les outils de développement argentique que l'industrie cinématographique prenait en charge jusque là. Il est question de faire au moindre coût, de s'éloigner des normes techniques, de faire migrer le savoir de l'usine à un savoir plus précis, plus circonscrit : celui de l'atelier. S'ensuit le passage au numérique. Les laboratoires industriels ferment, délaissent leurs machines à la décharge et les petites structures deviennent « la seule possibilité concrète d'utiliser le support argentique ». Parmi elle, il y a l'Abominable, un laboratoire, né en 1996, aujourd'hui logé à La Courneuve, en banlieue parisienne, dans les cuisines d'une école en voie de destruction. S'y trouve réuni tout le matériel permettant le développement et le tirage super-8, 16 et 35 mm. Le lieu est avant un tout un outil pour ceux qui désire utiliser ce support, qu'ils viennent de la fiction, du documentaire, des beaux-arts, de la photographie, de l'animation, et d'ailleurs. Des journées d'initiation s'y organisent, visant l'autonomie de chaque adhérent.e.

Pas loin de 300 films ont bénéficié de l'existence de ce lieu et l'origine de ce cycle de projection et de rencontres vient de notre désir d'explorer, rendre visible une partie de ce chantier minoritaire de l'image. Découvrir ce laboratoire, c'est aussi sentir que ces savoirs pratiques donnent lieu à d'autres types de partages, offrent un cadre de réflexion sur les marges du cinéma dominant, sur l'auto-production et de nouvelles formes de vies politiques. Il y a communauté. Il y a résistance. Et cette résistance en croise d'autres. Une lutte conjointe, par exemple, contre les projets urbains du Grand Paris : menace permanente des espaces de vie de certaines communautés précarisées.

Non pas pensés comme un moment de fétichisation du support argentique, ces quelques jours se présentent plutôt comme une occasion de voir combien ce support appelle une diversité de cinémas, pas seulement campés dans le domaine de la pure expérimentation formelle.

De la solidarité et de la galère face aux démolisseur.euse.s des maisons de La Courneuve, en passant par la résistance de cinéastes palestiniens et italiens, par le rythme envoûtant des manifs, de la Maloya et du Rebetiko, par la mémoire des certaines femmes qui ne pouvaient pas parler pour finir enfin s'échouer dans la texture de paysages sous l'occupation. 6 séances comme 6 explorations possibles de notre rapport au monde. Un bloc de 4 jours, qui réunit des cinéaste.s, dont la pratique encore active aujourd'hui, sera éclairée par leur présence généreuse.

Tom & Nathan

CANTINE
D'AURORE

Poursuivant l'idée selon laquelle le cinéma est aussi un lieu de vie. Que les films, leurs questions, leurs recherches méritent d'être en quelque sorte « remis dans le monde ». Ou que l'on peut simplement fréquenter ce lieu pour être au bar, manger, discuter. Le Sputnik invite Aurore, ses mains, ses casseroles, son pain pour deux bons repas de quartier. Samedi soir après un road movie sur le cinéma underground italien, le dimanche midi avant le film-fleuve d'Emmanuel Falguières.

SA 14, 21h et DI 15, 12h

CINÉMA

AVEC L'ABOMINABLE

« Pour enfin trouver une amoureuse, je suis descendu chez les morts. » Comment l'émotion d'un conflit s'exprime sur les murs d'une ville ou sur la peau ? Comment les idées, les désirs, la pensée passent par la matière sonore et la matière visuelle ? Quelle voix, quel corps pour lire un texte, chanter, jouer un morceau ? Quel paysage pour un poème ? Telles sont entre autres les questions que posent le travail de ces deux cinéastes, amis, collègues (Guillaume est chef opérateur dans les films de Camilo).

4 films, dont l'intensité de l'expérience qu'elle soit politique, poétique ou musicale sera prolongée par une excursion proposée par le dj Rythme de vie. Un set pensé dans la direction de la Maloya, chant réunionnais, qui fait vibrer les cercueils.

JE 12, 20h30, en présence des réalisateurs + soirée de soutien, dj Rythme de vie

En Seine-Saint-Denis, des années durant, des familles roumaines cherchent des lieux où vivre. Devenus compagnons de route lors de luttes contre les expulsions, nous fabriquons ce film ensemble, comme autant de maisons ouvertes. Cheminant de villages quittés en bidonvilles, squats et cités, l'intimité de leurs récits se confronte à une banlieue en constante mutation. Des grands ensembles jusqu'au Grand Paris, leurs trajectoires retissent une histoire commune, celle de solidarités habitantes refusant la rélegation.

VE 13 en présence du réalisateur, LU 16, MA 17, ME 18, JE 19, LU 23 20h30

Une rencontre avec trois jeunes réalisateurs palestiniens, réfugiés du camp de Dheisheh, autour de leur pratique du cinéma. La rencontre se fait via la machine d'enregistrement, une caméra Super 8 Nizo. Leur discussion sur le fait de réaliser des films en tant que réfugiés palestiniens, sur ce que c'est que de faire des films en Palestine, s'alterne avec leur propre geste, leur regard sur le camp de réfugiés où ils vivent.

Filmé à New York durant l'été 2006 : une marche sur le pont de Brooklyn en faveur de la population libanaise. Habibi signifie « Bien-aimé » en arabe.

Fragments insignifiants, retravaillés, remontés, ralentis et mis en boucle, de films populaires grecs des années '50 et '60. Ces fragments sont accompagnés par des extraits très courts de poèmes d'auteurs grecs et par la musique de Manos Hadjidakis. Il s'agit d'un film de « found footage », d'un collage audio-visuel qui évoque un voyage de retour à la Grèce contemporaine, au centre d'Athènes.

Où l'on construit, détruit, reconstruit, des abris... Sur le chemin d'un film bien plus long, autour de quelques fragments d'une histoire de l'habitat social et précaire à La Courneuve en Seine- Saint Denis, nous enregistrons des récits, consultons des archives, tournons des images, recherchons des lieux, confectionnons un journal, une forme d'Atlas.

L'impossibilité à communiquer ne peut-elle être compensée par la capacité à ressentir ?

SA 14, 15h, en présence d'Anaïs Ibert et Jeremy Gravatay

Au delà de la grande histoire du cinéma italien, il existe une autre histoire, souterraine et invisible, celle du cinéma italien indépendant. Quatrième volet d'un plus large projet intitulé Chemins de traverse avec lequel les auteurs souhaitent tracer une cartographie du cinéma underground italien par une série de portraits de cinéastes italiens contemporains, Les champs brûlants de Stefano Canapa et Catherine Libert est un road-movie qui parcourt l'Italie du nord au sud à la recherche et à la découverte d'un cinéma résistant et souvent inaperçu. Des vestiges du Circus Maximus à Rome, en passant par ses banlieues oubliées jusqu'aux friches de Pozzuoli, le film part à la rencontre d'un cinéma de la survie et de la survivance, celui de Giuseppe Gaudino et Isabella Sandri, cinéastes indépendants de notre temps.

Des cimes enneigées du Mont-Cenis aux collines qui s'étendent après la ville de Turin, en passant par le site occupé par le mouvement No TAV et les rives du fleuve Dora, le film se construit autour de la rencontre avec le faire et la vie cinéma de deux cinéastes piémontais, Tonino De Bernardi et Alberto Momo. Des provinces lointaines a été pensé – et vécu – comme l'étape introductive de Chemins de traverse, un road movie cinématographique qui parcourt l'Italie du nord au sud à la recherche d'un cinéma indépendant et résistant, avec Enrico Ghezzi – célèbre initiateur de la transmission culte Fuori Orario – en guise de passeur.

SA 14 18h, en présence des réalisateurs.rices

Nulle part avant raconte le parcours croisé de trois femmes, chacune à la recherche d'une histoire enfermée dans un morceau d'archive. Réalisé sur plusieurs hivers entre Paris et la Bretagne, le film propose une réflexion poétique autour de leurs vies communes, du rapport grand-mère mère fille, des passés perdus et retrouvés, de la maladie mentale et de l'écriture.

DI 15, 14h, en présence du réalisateur

Un film fait de rencontres. Celle avec un stock de bobine périmée trouvée dans une cave berlinoise. Celle aussi du cinéaste avec un texte « La catacombe molussienne » écrit par Günther Anders entre 1932 et 1935. Dissimulé sous une carte postale indonésienne pendant la guerre, puis publié des décennies plus tard, le livre reste aujourd'hui sans traduction française. Nicolas Rey en a fait traduire des passages par son ami Peter Hoffman et l'invite à les lire pour composer la ligne sonore et dramatique qui parcourt son film. On entend deux prisonniers d'un état fasciste et imaginaire, la Molussie, qui se transmettent des histoires à propos du dehors comme autant de fables philosophiques. La voix du narrateur se pose sur des paysages éloignés des villes, issus d'une série de dérivés faites par le réalisateur durant le quinquennat de Nicolas Sarkozy. La dictature est invisible mais elle plane au-dessus de chaque chose et se pose, à mesure que le film avance, la question de la continuité du totalitarisme dans la démocratie. Au coeur de la menace permanente qui pèse sur les images, la rencontre de la matière argentique avec les éléments - le vent, les arbres, les lumières - procure néanmoins le sentiment que certaines choses restent irréductibles, belles, possibles.

Un film qui fait donc converger politique et esthétique, dont les neuf bobines sont assemblées à chaque projection de manière aléatoire. Nicolas Rey sera là pour activer cette forme de rituel cinématographique.

DI 15, 20h, en présence du réalisateur

KATSUYA TOMITA, DANS LES MARGES

Communauté. Ce motif revient sans cesse à nous et se loge dans de nombreux films montrés ces dernières semaines. Il est encore question de cela dans l'œuvre du cinéaste japonais Katsuya Tomita, dont nous montrons les quatre premiers longs métrages. Chauffeur routier et ouvrier, Tomita tourne avec ses amis durant les week-ends et les quelques congés annuels qu'il obtient. En découlent des tournages-films-fleuves où le temps se déploie, fidèle à la vie. Tomita récolte les désirs de ses acteurs, change en continu le scénario, incorpore des événements récents dans le cadre. Caméra en main, il se balade sur les lieux de ses décors en amont du tournage, accumulant ainsi déjà de la matière. Le cinéma donc comme possibilité collective de prolonger le réel. Ses fictions-documentaires sont également hors limites tant elles embrassent larges les transformations et mouvements du Japon ou de la Thaïlande. Dans Above the Clouds (2003), tourné en 8mm, Chikén est rejoint par ses amis à sa sortie de prison mais goûte peu à sa liberté car une promesse qu'il avait faite, non-tenue, l'obsède. Dans Off Highway 20 (2007), la banalité du quotidien d'Hisachi entre les clubs de karaoké, les salles de pachinko et les centres commerciaux discount raconte un certain Japon rural. Saudade (2011) dépeint le visage mélancolique d'une mondialisation dans laquelle les damnés s'entre-déchirent. Bangkok Nites (2016), ce ne sont ni plus ni moins que trois heures de désordre amoureux et de rage silencieuse.

DI 1, 17h et JE 5 20h30 LU 2, 20h30 et VE 6, 20h30 MA 3, 20h et SA 7 20h ME 4, 20h30 et DI 8 17h

VISIONS DU REEL ON TOUR

Au Japon, lors du dernier festival des morts, le réalisateur accompagné de son père cherche à reconstruire le portrait de Norie, sa mère disparue. Une traversée bouleversante au long de laquelle père et fils se découvrent. Un récit extrêmement délicat sur la douleur de la perte, mais aussi, sur la possibilité de vivre dans la mémoire des autres.

LU 9, 20h30 En présence du réalisateur et de Visions du Réel On Tour

DES PROVINCES LOINTAINES Catherine Libert et Stefano Canapa, Italie, France, 2015, 72' Andrea Bonner

Table with 2 columns: Title/Year and Description/Details. Includes titles like ABOVE THE CLOUDS, OFF HIGHWAY 20, BANGKOK NITES, etc.

DEUX COURTS-MÉTRAGES de Sayaka Mizuno

Désirant poursuivre une exploration de portions invisibles de la société japonaise, nous invitons notre amie et cinéaste Sayaka Mizuno à présenter deux de ses films. Kawasaki Keirin et Le sanctuaire invisible présentent des lieux à la manière de sas. Vélodrome, café, chambres d'appartement, les protagonistes âgés - prolétaires, parieurs et parias - habitent ces espaces sur un espèce de fil entre la vie et la mort.

MA 10, 20h30 En présence de la réalisatrice

Montage de films amateurs américains 16mm filmés entre 1923 et 1981. « No picture! No picture! » s'écrient encore aujourd'hui les Indiens Hopis. Le pays de Kodak est l'Eldorado du cinéaste amateur, les chutes du Niagara du Home Movie (film fait à la maison sans équipement ni expertise professionnelle, mettant en vedette ses propres activités et celles de sa famille).

Der Fährmann (le passeur ?) franchit les frontières à l'aube, transperce les montagnes... Drôle de métier. Un rail-road movie où la caméra (le témoin oculaire ?) occupe la place du mort. « A ghost movie. »

Il se déplace selon des cercles successifs pour être sûr de ne pas être suivi. Alors, il se retrouve dans son propre effet de sillage : turbulences, vibrations, du temps, de la lumière!

ME 11, 19h30 En présence de Olivier Dutel et Gaëlle Joly

Avec ce portrait d'un cinéaste à part, il s'agit de saisir l'essentiel du rapport de Vittorio de Seta à ceux qu'il a filmés, les plus humbles, qu'il a portés avec élégance et en couleurs, dès les années 1950, sur le grand écran du Cinémascope.

SA 21, 19h30 Projection à l'API 23-25 rue du Vuache, 1201 Genève

EDITING ARTS - Colloque International - HEAD

MÉDITERRANÉE Jean-Daniel Pollet, France, 1963, 45' NOW I, Santiago Alvarez, Cuba, 1965, 6' AU DÉBUT Aravazd Pelechian, Arménie, 1967, 10' L'ORIGINE DU XXIE SIÈCLE Jean-Luc Godard, France 2001, 17' LE NARRATEUR, Arnold des Pallières, France, 2005, 10'

MA 24, 19h, Entrée libre Programme de films curaté et présenté par Bertrand Bacqué (professeur d'histoire et esthétique du cinéma à la HEAD)

Table with 2 columns: Title/Year and Description/Details. Includes titles like ABOVE THE CLOUDS, OFF HIGHWAY 20, BANGKOK NITES, etc.

Les films de ce programme proposent des explorations autour du montage dans le cinéma contemporain et l'image en mouvement. Le format court des œuvres présentées permet de s'affranchir des canons du montage et de proposer un langage propre, souvent expérimental, traversant des champs esthétiques exploratoires, tant visuels que sonores.

ME 25, 19h, entrée libre Programme de films curaté et présenté par John Canciani (directeur artistique, Int. Kurzfilmtag Winterthur) et Delphine Jeanneret (responsable adjointe Département Cinéma HEAD – Genève et curatrice de films)

FAHAVALO MADAGASCAR

« Tant qu'on entendra pas les lions, les histoires de chasse continueront de glorifier le chasseur. » Reprendre la mémoire, redonner la parole. A travers la forêt et tout au long des chemins de fer qui relient Antananarivo à la côte Est de Madagascar, Fahavalo nous fait entendre les voix de celles et ceux qu'on a nommé les « ennemis » de la France. Mêlant images d'archives, récits des Anciens et la musique de Régis Gizavo, Marie-Clémence Andriamonta-Paes et son équipe font travail de mémoire et s'engagent à défaire le silence autour de la révolte anti-coloniale malgache de 1947.

JE 26, 20h30, en présence de la réalisatrice VE 27, 20h30

LE LIVING AND THE DEAD ENSEMBLE AU SPOUTNIK ET AU TU

Pour le collectif Leaving Dead Ensemble, la nuit est « révolutionnaire en ce qu'elle permet de préparer les combat à venir. » La nuit est aussi « dans la cosmogonie de la Caraïbe noire, héritée du monde de la plantation où le jour n'est que contrainte, travail forcé et violence, un espace pour reprendre son souffle. » C'est dans ce sens que s'oriente « La Veillée », trois nuits au théâtre de l'Usine tissées d'interventions poétiques, contes, et installations vidéo.

Réunissant 7 poètes performeurs haïtiens (Jean Baptiste, Mackenson Bijou, Dieuvela Cherestal, Jephthé Carmil, Rossi Jacques Casimir, James Desiris, Cynthia Maignan, Sophie Maignan, Zakh Turin), un cinéaste anglais, Louis Henderson et l'auteur curateur Olivier Marboeuf, le collectif explore également les outils du cinéma pour témoigner de la puissance poétique d'Haïti autant que de sa crise sociale, politique et écologique. En témoigne Ouvertures, film en cours, expérience politique et poétique de réanimation du héros Haïtien Toussaint l'Ouverture et du passé colonial de l'île.

SA 28, DI 29 15h, en présence du Living and The Dead Ensemble LU 30, MA 31, 20h30 En collaboration avec le Théâtre de l'Usine

Tarifs normal: 12.- réduit: 8.- (Chômeage, Avs, étudiants) enfant: 5.- membre: 7.- (Inscription 25.-/an) Le Sponutnik reçoit l'appui de Département des affaires culturelles l'Erat et de la Ville de Genève. et de la loterie romande.